Cormery et son territoire : origines et transformations d'un établissement monastique dans la longue durée (VIII^e-XVIII^e siècle)

Thèse de doctorat en archéologie médiévale, sous la direction d'Élisabeth Lorans, université de Tours, soutenue le 6 décembre 2019

Thomas Pouyet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17943>

DOI : 10.4000/cem.17943

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Thomas Pouyet, « Cormery et son territoire : origines et transformations d'un établissement monastique dans la longue durée (VIII^e-XVIII^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.2 | 2020, mis en ligne le 19 décembre 2020, consulté le 22 septembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/cem/17943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17943>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Cormery et son territoire : origines et transformations d'un établissement monastique dans la longue durée (VIII^e-XVIII^e siècle)

Thèse de doctorat en archéologie médiévale, sous la direction d'Élisabeth Lorans, université de Tours, soutenue le 6 décembre 2019

Thomas Pouyet

- 1 Situé dans la vallée de l'Indre à proximité de la Loire, le monastère de Cormery fut fondé par l'abbaye de Saint-Martin de Tours à la fin du VIII^e siècle et resta en fonction jusqu'à la Révolution française. Par la suite, les bâtiments monastiques furent vendus et l'église fut peu à peu détruite, à l'exception de la tour-clocher qui est toujours en élévation aujourd'hui (fig. 1).

Fig. 1 – Vue de la tour Saint-Paul de Cormery depuis le cloître (cl. T. Pouyet).

- 2 Dans les années 1990, le site fit l'objet de relevés architecturaux et de photographies par la DRAC qui mirent en avant l'important degré de conservation du monastère¹. L'acquisition de plusieurs bâtiments par la mairie et les aménagements réalisés depuis lors ont ouvert de nouvelles possibilités d'étude, qui ont débuté en 2014 sous la forme d'un doctorat en archéologie ; une recherche qui s'inscrit dans un contexte de renouveau des études monastiques menées sur les établissements bénédictins comme à Cluny², Marmoutier, Aniane ou encore Lagrasse. Cette enquête diachronique et multi-scalaire repose sur le croisement de sources diverses : les fonds d'archives textuelles médiévaux et modernes, les données planimétriques et iconographiques et, enfin, les sources matérielles obtenues par des fouilles archéologiques et des relevés de bâti. Le site a fait l'objet d'une campagne de relevé laser exhaustive en 2015, qui a été complétée par des relevés photogrammétriques supplémentaires lors des visites des bâtiments individuels situés dans l'emprise du monastère³. En parallèle, des sondages archéologiques ont été menés en 2017 au sein de la galerie sud du cloître ainsi qu'à l'emplacement du transept nord de l'église abbatiale⁴. L'analyse architecturale, topographique et fonctionnelle de l'établissement monastique sur la longue durée constitue la problématique principale de ce travail de thèse. En complément, l'approche monographique du site s'est appuyée sur un corpus comparatif constitué de huit autres abbayes bénédictines situées dans l'emprise de l'ancien diocèse de Tours et, pour la plupart, fondées au cours du XI^e siècle⁵.

Le monastère et la vallée de l'Indre au haut Moyen Âge

- 3 La première partie du projet fut consacrée aux modalités d'implantation de l'abbaye sur le territoire tourangeau au haut Moyen Âge. L'étude s'attache à caractériser le contexte

de peuplement autour du site depuis l'Antiquité et à analyser l'installation et le développement de la celle monastique. La répartition des lieux de culte et d'exercice du pouvoir entre les deux *vici* d'Esvres-sur-Indre en aval et de Braye (Reignac-sur-Indre) en amont durant cette longue période illustre l'attractivité des coteaux de la vallée en termes de peuplement. L'installation d'une dépendance de Saint-Martin de Tours par l'abbé Ithier sur une terrasse alluviale de l'Indre vers 791 modifia le paysage monastique de la vallée de la Loire près de Tours, qui était jusque-là composé de la basilique Saint-Martin et des monastères de Marmoutier et de Saint-Julien. La création de Cormery répondit très probablement au besoin de fonder un lieu d'accueil pour les pèlerins en route pour la basilique tourangelles, mais participa également au développement du réseau d'échanges et d'approvisionnement de Saint-Martin de Tours. Sous l'impulsion d'Alcuin, qui était alors abbé de Saint-Martin, Cormery aurait accueilli des moines réformés par Benoît d'Aniane à la toute fin du VIII^e siècle⁶. En revanche, les éléments témoignant d'une véritable vie bénédictine n'apparaissent dans les textes qu'en 831 à travers la nomination d'un abbé (nommé Jacob) propre à la communauté et l'évocation de la reconstruction de bâtiments plus adaptés au respect de la Règle de saint Benoît⁷. En 850, le monastère de Cormery était cependant suffisamment puissant et autonome pour fonder lui-même une dépendance monastique sur les bords de l'Indrois, à une quarantaine de kilomètres de Cormery⁸.

- 4 Parmi les *villae* possédées par le monastère se distinguent les premiers moulins connus en Touraine au IX^e siècle, pour lesquels de nouvelles localisations ont été proposées, non sur le cours de l'Indre mais sur des résurgences situées sur les coteaux. La navigabilité de l'Indre, qui était jusque-là réfutée en raison de l'absence de mentions dans les actes d'exemptions de tonlieux carolingiens⁹, semble au contraire très probable, sans que l'on bénéficie pour autant de preuves matérielles tangibles. L'accroissement de la circulation et des échanges, pressenti vers le milieu du IX^e siècle, et l'imbrication avec le réseau d'échanges de Saint-Martin, illustrée par la présence d'entrepôts dans le port de Rest à Candes-Saint-Martin, témoignent en tout cas de l'existence d'un système de circulation déterminé par le réseau hydrographique de l'espace ligérien. Les droits de tenue d'un marché hebdomadaire et d'une foire annuelle, accordés à ce moment-là au monastère, pourraient d'autant plus plaider en faveur du dynamisme de ce système d'échange, qu'il faut prendre en compte la rareté de ce type d'événement à cette période¹⁰.
- 5 La tradition historiographique décrit le pillage de Cormery lors des raids Vikings qui touchèrent le Val de Loire dans la seconde moitié du IX^e siècle, mais aucune source contemporaine n'évoque un tel fait ; seul le rôle de refuge joué par l'abbaye pour les reliques de saint Martin vers 853 est attesté. En revanche, en 865, un hôpital et son domaine, situés à Pont-sur-Seine, furent donnés à l'abbaye par la communauté de Saint-Martin de Tours pour servir d'abri en cas de nouvelles incursions¹¹. À l'image des chanoines de Saint-Martin de Tours qui acquirent de nombreux domaines excentrés durant cette période¹², les moines de Cormery mirent à profit la crise scandinave pour agrandir leur patrimoine foncier.

Analyse architecturale de l'abbatiale (VIII^e-XVIII^e siècle)

- 6 La deuxième partie de ce travail est une étude archéologique de l'église abbatiale et de sa tour-clocher du VIII^e au XVIII^e siècle (fig. 2).

Fig. 2 – Localisation des anciens bâtiments abbaciaux de Cormery et des sondages archéologiques réalisés en 2017 (DAO T. Pouyet).

- 7 Les sondages exploratoires menés dans la galerie du cloître, située contre l'église, ont mis au jour les vestiges d'un mur en *opus spicatum* ainsi qu'un niveau de sol en mortier rose antérieur à la construction de l'abbatiale du XI^e siècle (fig. 3).

Fig. 3 – Galerie sud du cloître de Cormery. Vestiges d'un mur en *opus spicatum* et d'un sol en mortier rose antérieurs à l'élévation de l'abbatiale romane (cl. T. Pouyet).

- 8 Des datations ¹⁴C établies sur des échantillons de charbons situés au sein d'une couche en lien avec ces vestiges ont montré que les bois avaient été coupés dans la seconde

moitié du VII^e siècle et qu'ils devaient donc appartenir à une occupation antérieure à l'établissement monastique. Des vestiges appartenant à l'église carolingienne, conservés au sein de la façade orientale de la tour-porche, ont pu faire l'objet d'une meilleure caractérisation : trois baies en tuffeau au second niveau de la tour (fig. 4), les éléments d'une corniche de façade à modillons rappelant celle du baptistère Saint-Jean de Poitiers (fig. 5) ou encore des parements de murs en petit appareil de moellons équerres (fig. 6).

Fig. 4 – Baies situées au premier étage de la tour et anciennement situées en façade de l'église abbatiale (cl. T. Pouyet).

Fig. 5 – Corniche située au premier étage de la tour Saint-Paul et appartenant à la façade de l'église carolingienne (cl. T. Pouyet).

Fig. 6 – Parement interne en petit appareil de moellons équarris de l'ancienne façade de l'église carolingienne (cl. T. Pouyet).

- 9 Des éléments de maçonneries observés devant la tour lors de réfections de réseaux permettent de penser que la poursuite des investigations archéologiques apporterait de nouvelles données sur l'édifice carolingien.
- 10 L'étude architecturale de l'église abbatiale et de sa tour-porche constitue un des volets majeurs de cette thèse ; elle s'appuie notamment sur le travail réalisé par Eliane Vergnolle sur la tour de Saint-Benoît-sur-Loire et sur la sculpture romane en général¹³. L'analyse architecturale des façades internes et externes de la tour a permis de déterminer plusieurs phases de constructions et de reprises au cours de la période médiévale. Au rez-de-chaussée, les parements en grand appareil de travertin à joints rubanés ont pu être associés à la mise en place des chapiteaux à lions sur colonne qui supportaient une voûte d'arête et qui sont datés de la première moitié du XI^e siècle (fig. 7).

Fig. 7 – Chapiteau à lions et parement oriental en grand appareil de travertin. Rez-de-chaussée de la tour Saint-Paul (cl. T. Pouyet).

- 11 La chronologie de construction de la tour et son lien architectural avec la nef ont fait l'objet de nombreuses hypothèses par le passé. L'étude a permis de montrer que la tour avait été très probablement accolée en avant de la façade de l'église carolingienne, nécessitant de fait le réaligement des ouvertures du second niveau avec un passage de trois à deux baies (cf. fig. 4). L'analyse des éléments sculptés de la tour ainsi qu'une meilleure identification des deux bas-reliefs situés en façade paraissent confirmer les fonctions liturgiques supposées du bâtiment en lien avec le rituel Pascal : d'un côté l'entrée du Christ à Jérusalem, de l'autre la visite des femmes au tombeau ou la résurrection de Lazare (fig. 8).

Fig. 8 – Plaques sculptées de la façade occidentale de la tour Saint-Paul représentant l'entrée du Christ à Jérusalem (DAO T. Pouyet).

- 12 La nef de l'abbatiale, en grande partie disparue, a pu être partiellement restituée grâce à un inventaire du bâti mené au sein de son emprise au sol qui a mis en exergue la présence de maçonneries en petit et moyen appareil de travertin et les vestiges de colonnes engagées au sein des murs gouttereaux nord et sud. De grandes arcades, dont les traces d'arrachements sont bien visibles de part et d'autre de la tour, séparaient le vaisseau central des bas-côtés au XI^e siècle (fig. 9).

Fig. 9 – Plan des vestiges en élévation de l'église abbatiale de Cormery (cl. T. Pouyet).

- 13 Le transept bénéficie également d'une meilleure connaissance avec l'identification de maçonneries et d'une baie appartenant à l'église romane, ainsi que des modifications apportées au cours des XIII^e-XV^e siècles. Le sondage mené dans le bras gauche du transept en 2017 a notamment permis de découvrir un dallage et plus de 93 fragments de vitraux peints à la grisaille remontant au XIII^e siècle (fig. 10).

Fig. 10 – Fragments de vitraux retrouvés dans le transept nord de l'abbatiale lors de la fouille de 2017 (cl. T. Pouyet).

- 14 Enfin, le chevet à chapelles échelonnées de l'église, dont seule la partie nord est encore en élévation, a pu être en partie restitué à partir des sources écrites et des plans mauristes de l'abbaye. L'absence de déambulatoire et d'absidioles est probablement à interpréter comme un héritage morphologique ancien, antérieur à la reconstruction des parties orientales de l'édifice de culte à la fin du XIII^e siècle (fig. 11).

Fig. 11 – Vue de détail de l'église abbatiale de Cormery sur un plan du XVII^e siècle (Archives Nationales/CP/III Indre-et-Loire 6/2).

- 15 Le modèle ecclésial de Cormery au début du XI^e siècle semble avoir préféré l'architecture monastique clunisienne (Cluny II)¹⁴, plutôt que celui de la nouvelle basilique Saint-Martin de Tours avec son déambulatoire à chapelles échelonnées¹⁵. A posteriori, les fondations de chapellenies et la construction de tombeaux funéraires réservés aux abbés du monastère ont profondément marqué l'organisation interne de cet espace¹⁶.

L'espace claustral et sa périphérie

- 16 La troisième partie de ce travail a porté sur l'organisation interne de l'espace monastique et de sa périphérie à travers une analyse fonctionnelle des bâtiments sur la longue durée (fig. 12).

Fig. 12 – Plan des vestiges en élévation des bâtiments de l'espace claustral de Cormery (DAO T. Pouyet).

- 17 L'orientation septentrionale de l'espace claustral (comme à Villeloin) pourrait constituer un héritage morphologique de l'époque carolingienne. L'aménagement du préau claustral au cours des XI^e-XII^e siècles a pu être confirmé par la découverte d'un sol en carreaux de tomettes dans la galerie sud qui a été conservé jusqu'au XVIII^e siècle. La fonction funéraire n'a pu être établie que pour l'époque moderne, dans le cas de la galerie du cloître où deux sépultures en cercueil ont été découvertes en fouille, mais elle est supposée dès l'époque médiévale dans le carré central du cloître.
- 18 La construction des celliers au XIII^e siècle dans la galerie nord, et non dans l'aile occidentale – comme c'est souvent le cas dans les monastères bénédictins –, pourrait s'expliquer par la proximité de l'Indre et ses possibilités de transport, mais également par le développement des activités viticoles du monastère à la même période. Au cours du XIII^e siècle, la partie ouest fut entièrement réaménagée avec la construction de la

porterie, du réfectoire et des cuisines. L'ensemble présente des caractéristiques architecturales très homogènes, tant dans la mise en œuvre que dans la sculpture. La charpente à chevrons formant fermes du réfectoire constitue notamment un remarquable exemple de ce type d'ouvrage du deuxième quart du XIII^e siècle. Des chapiteaux à crochets surmontaient les colonnes centrales du bâtiment et des culots sculptés ornaient les colonnettes engagées des murs latéraux, représentant des motifs variés rappelant parfois la fonction du lieu – moines, animaux fantastiques, motifs floraux. Le même type de décor se retrouve parmi les vestiges de la salle capitulaire dans l'aile est, qui était surmontée du dortoir à l'époque médiévale, mais qui a aujourd'hui disparu. L'enquête documentaire a également permis d'émettre plusieurs hypothèses sur la présence à l'entrée du monastère d'une aumônerie ou encore sur la localisation de l'hôtellerie à proximité de la route à l'ouest. Le grand ensemble clos situé au nord-est du cloître, décrit comme le jardin des moines à l'époque moderne, était vraisemblablement occupé par l'infirmerie et le logement de l'abbé à l'époque médiévale, ce qui en fait un terrain propice à de futures investigations archéologiques.

- 19 Enfin, l'étude des espaces situés en périphérie du monastère vient compléter ce travail. Le détournement d'un bras de l'Indre pour rapprocher la rivière du monastère a pu être établi. Cet aménagement permit le développement d'activités à vocation artisanale (moulins, pêcheries, tanneries) qui furent également utilisées par la population du bourg, polarisée au sud du monastère depuis au moins les XI^e-XII^e siècles (fig. 13).

Fig. 13 – Localisation de l'église paroissiale et des enceintes du monastère et du bourg de Cormery (DAO T. Pouyet).

- 20 Les phases de constructions des enceintes monastiques et villageoises se sont échelonnées entre le XII^e et le XV^e siècle, au cours desquels d'importants aménagements d'ordre militaire furent entrepris, comme la construction de la tour Saint-Jean contre le bras sud du transept de l'abbatiale. Le système d'alimentation en eau du monastère – et dans une moindre mesure du bourg – apparaît entièrement reposer sur un grand

nombre de puits qui parsème l'espace, comme le montre la documentation cartographique moderne et contemporaine. Enfin, la localisation de l'église paroissiale du XII^e siècle et du cimetière médiéval, à l'écart du bourg, reste difficile à expliquer. Elle pourrait potentiellement témoigner de la présence primitive du village à cet emplacement avant que la population ne soit transférée à l'intérieur de l'enceinte du bourg. Cet éloignement fut toutefois mis à profit par les moines lors des processions monastiques qui devaient les conduire jusqu'à la croix hosannière du cimetière, dont l'édification remonte au XII^e siècle.

- 21 En conclusion, ce travail a permis de révéler l'importance du patrimoine bâti ancien de Cormery, mais également de mettre en lumière la place que le monastère occupait dans le paysage religieux et monumental des X^e-XI^e siècles. La poursuite des investigations archéologiques sur ce site prometteur pourrait permettre de mieux appréhender les transformations architecturales et spatiales de ces périodes et d'apporter des nouveaux éclairages sur la topographie monastique de l'époque carolingienne en région Centre.

Reçu : 29 août 2020 – Accepté : 12 novembre 2020

NOTES

1. V. MAURET-CRIBELLIER, « L'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery (Indre-et-Loire) », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 44 (1994), p. 119-144.
2. A. BAUD, « L'abbaye de Cluny et l'évolution de l'architecture claustrale entre le XI^e et le XVIII^e siècle », in M. LAUWERS (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2015, p. 387-399.
3. T. POUYET, « Multiple 3D approaches for the architectural study of the medieval abbey of Cormery in the Loire Valley », *International Archives of the Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences*, 42/2 (2017), p. 581-585.
4. T. POUYET, « Cormery (Indre-et-Loire). Abbaye de Cormery [notice archéologique] », *Archéologie médiévale*, 48 (2018), p. 253-254.
5. Saint-Julien de Tours (vers 573), Villeloin (850), Preuilly-sur-Claise (1001), Beaumont-lès-Tours (1002), seule communauté féminine du diocèse, Beaulieu-lès-Loches (1007), Noyers (1031), Seuilly (1095) et Turpenay (1127).
6. ARDON, *Vie de Benoît d'Aniane*, éd. P. BONNERUE et A. DE VOGÜÉ, Bégrolles-en-Mauges, 2001, p. 82.
7. *Cartulaire de Cormery*, éd. J.-J. BOURASSE, *Mémoire de la Société Archéologique de Touraine*, 22 (1861), n° 9.
8. *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, éd. G. TESSIER et R. BAUTIER, Paris, 1943, n° 131.
9. É. ZADORA-RIO, « Franchissement des rivières et contrôle de la circulation au Moyen Âge : les ponts, les ports et les péages », in É. ZADORA-RIO (dir.), *Atlas archéologique de Touraine*, en ligne [<http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=212>]. H. NOIZET, *La fabrique de la ville. Espaces et sociétés à Tours (IX^e-XIII^e siècle)*, Paris, 2007, p. 51.
10. M. MC CORMICK, *Origins of the European economy: communications and commerce, A.D. 300-900*, Cambridge, p. 643.
11. *Cartulaire de Cormery...*, op. cit., n° 25.

12. H. NOIZET, « Les chanoines de Saint-Martin de Tours et les Vikings », in P. BAUDUIN (dir.), *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, Caen, p. 53-56.
13. E. VERGNOLLE, *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI^e siècle*, Paris, 1985.
14. A. BAUD et C. SAPIN, « Les fouilles de Cluny : état des recherches récentes sur les débuts du monastère et ses églises, Cluny I et Cluny II », in D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, F. MAZEL et I. ROSÉ (dir.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, 2013, p. 497-514.
15. P. MARTIN, « Saint-Martin de Tours. Nouvelles propositions pour la datation du chevet du XI^e siècle », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 25 (2013), p. 83-96.
16. La fonction funéraire du chœur architectural de l'abbatiale semble avoir été réservée aux dirigeants de l'abbaye plutôt qu'à ses bienfaiteurs, rappelant quelque peu la politique d'inhumation restrictive observée par Kristina Krüger sur la cathédrale d'Autun. Voir K. KRÜGER, « Les fondations d'autels et de chapelles à la cathédrale d'Autun », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 7 (2003), en ligne [<https://journals.openedition.org/cem/3082>].
-

INDEX

Index géographique : Saint-Martin de Tours, Touraine, Cormery, Indre (rivière), Loire (rivière)

Mots-clés : Moyen Âge, haut Moyen Âge, époque moderne, topographie monastique, abbaye bénédictine, architecture romane, architecture gothique, réforme monastique, celliers, réfectoire, cloître, cuisine, dortoir, église abbatiale, moulin, navigation

AUTEUR

THOMAS POUYET

Ingénieur de recherche contractuel CNRS UMR NIMBE-LAPA, chercheur associé au laboratoire CITERES-LAT UMR 7324, université de Tours